

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

M. Auguste Affre (Grand-Théâtre).	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Libre Chronique	FRANC-SILLON.
Quatuor de Quatrains	GABRIEL MONAVON.
Chronique Parisienne	HENRY COUTANT.
Genève	J-W. CLERC.
Chronique littéraire: <i>Mariniers du Rhône</i>	P. DE BOUCHAUD.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier	X...

M. AUGUSTE AFFRE

(GRAND-THÉÂTRE DE LYON)



M. Auguste Affre l'excellent ténor qui dès son apparition sur notre première scène, s'est imposé par l'assurance de son jeu et l'absolue perfection de son talent, est né à Saint-Chinian (Hérault) le 24 octobre 1862.

Engagé conditionnel dans l'artillerie en 1883, il reprit, à sa libération du service, son état de musicien.

Membre d'une société orphéonique qui prit part en 1884 au concours de Narbonne (Aude), sa belle voix le désigna à l'attention de M. Coural, maire de la Ville et de M. Rabot, professeur de violoncelle au Conservatoire de Paris, et appelé, en cette qualité, à faire partie du jury.

Sur leurs conseils, M. Affre se voua définitivement à la carrière du chant,

Il commença ses études à Narbonne avec M. Marcellin Verdié et se présenta un an après au Conservatoire de Toulouse.

Quinze mois plus tard, il en sortit avec le premier prix de chant à l'unanimité, le deuxième prix d'opéra et un premier accessit d'opéra-comique.

De tels résultats lui marquaient sa place au Conservatoire national de Paris, il y entra le 15 novembre 1887 et fut admis dans la classe de chant de M. Edmond Duvernoy, l'un des meilleurs professeurs que le Conservatoire ait possédés depuis longtemps.

Frappé des aptitudes tout à fait exceptionnelles de son pensionnaire, M. Duvernoy ne se contenta pas de le faire travailler dans sa classe, il le prit chez lui et lui donna gracieusement, tous les jours, des leçons particulières.

En de telles conditions, un artiste, sincèrement épris de son art, et aussi avantageusement doué que l'était M. Affre, devait faire de rapides progrès.

D'autre part, l'un des directeurs de l'Opéra, à cette époque, M. Gailhard, qui avait entendu le jeune ténor au Conservatoire de Toulouse, ne le perdait pas de vue et lui prodiguait des encouragements, allant jusqu'à lui faire répéter, au fur et à mesure qu'il les avait appris, chaque air, chaque fragment d'opéra, sur cette scène de l'Académie nationale de musique, où il devait bientôt trouver la juste consécration de son talent.

Au concours de 1888, M. Affre obtenait le deuxième prix de chant et l'année suivante, au concours de 1889, le jury lui décernait à l'unanimité, le premier prix de chant et le premier prix d'opéra.

Engagé le 1^{er} septembre de la même année à l'Opéra, il y fit un début des plus brillants dans le rôle d'Edgard de *Lucie* et — pendant quatre années — aborda avec le même succès les rôles les plus en vue du grand répertoire: Fernand de la *Favorite*; Duc de Mantoue de *Rigoletto*; Don Gomez; *Ascanio Lohengrin* et enfin *Roméo* qui a récemment permis au public lyonnais, de lui décerner de si chaleureuses ovations.

Désireux de se faire connaître en province, M. Affre a demandé et obtenu un congé temporaire; son premier engagement a été pour Lyon: notre Grand-Théâtre peut — à juste titre — s'enorgueillir d'avoir su s'attacher un artiste de cette valeur.

CAUSERIE

Il y a un art à peu près inconnu des femmes: c'est celui de savoir vieillir.

Sans doute, je le reconnais, il est cruel pour celle qui, ayant été belle, a pu se rendre compte, par les hommages qu'elle a reçus, dans sa jeunesse, de la puissance de la beauté; il est cruel, dis-je, de voir ses charmes disparaître peu à peu, comme s'envolent au souffle du vent d'automne les feuilles des arbres.

Dieu sait quelle triste émotion donne la première ride aperçue dans la glace. Cette ride dit — écrit sur le visage — que l'heure de la

retraite a sonné; qu'il faut renoncer à appartenir non seulement à l'armée active, mais même à la territoriale, qu'en un mot on a cessé d'être femme, qu'on a perdu son sexe, qu'on n'a plus droit qu'au respect des hommes, dont la galanterie serait une insulte, si on voulait bien y réfléchir.

Que de luttes, que de combats pour retarder cette heure fatale de la retraite! Les chimistes et les parfumeurs ont inventé — et inventent chaque jour — des pommades et des onguents de toutes sortes,

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Vains efforts! la nature poursuit impitoyablement son œuvre; et la conséquence du maquillage est parfois de rendre ridicules ces vieilles poupées peintes, qui seraient encore adorables si, au lieu de vouloir jouer la comédie de la jeunesse, elles consentaient à n'être que ce qu'elles sont en réalité: de bonnes grand'mères.

Je me rappellerai toujours l'impression douloureuse que me produisit Déjazet lorsque, au Gymnase, je la vis jouer pour la dernière fois. Elle avait bien à cette époque soixante et dix ans; un habile maquillage donnait encore à son visage — lorsqu'on ne la regardait pas avec la lorgnette — l'apparence de la jeunesse; mais elle avait perdu dans ses mouvements toute souplesse, et lorsque les nécessités de son rôle l'obligeaient de se mettre à genoux, le secours de ses camarades lui était nécessaire pour se relever. C'était un spectacle attristant, mais il devenait littéralement écœurant lorsque ses lèvres de septuagénaire fredonnaient un couplet grivois.

Les bonnes gens disent en leur langage: « On ne saurait être et avoir été », c'est ce que la plupart des femmes se refusent à comprendre, elles veulent être toujours, ne se rendent pas compte qu'elles ne sont — avec leurs fards et leurs prétentions — que la caricature de ce qu'elles ont été.

Il n'y a plus aujourd'hui de vieilles femmes: l'espèce en est à peu près complètement disparue. On ne voit plus, à l'heure actuelle, ces cheveux blancs que nos grand'mères considéraient, à juste titre, comme une parure, et elles avaient grandement raison, car la nature qui fait admirablement toute chose, a fait les cheveux blancs pour corriger la sévérité que l'âge imprime aux traits en les accentuant. Des cheveux blancs donnent à un visage un caractère parti-

culier de douceur, et restituent en quelque sorte à la femme la beauté qu'elle a perdue en lui donnant, en même temps, une certaine distinction.

Vous avez pu vérifier au théâtre la justesse de cette observation. Telle actrice qui vous avait toujours physiquement paru parfaitement insignifiante, vous apparaît-elle dans un rôle avec une perruque de cheveux blancs, vous êtes tout étonnés de la trouver presque jolie. Les femmes âgées ne gagnent donc rien à ne pas savoir être vieilles, et elles y perdent la supériorité qu'elles peuvent encore avoir.

Dans un salon — avec leurs toilettes et leurs allures de jeunes femmes — les vieilles femmes ne sont plus aujourd'hui, comme on dit en style politique, qu'une quantité négligeable et négligée; elles constituent ce qu'on appelle la tapisserie.

J'en ai connu quelques-unes qui, même dans un bal, savaient attirer, sinon les hommages qui vont à la jeunesse, mais l'attention en restant dans leur rôle, et qui réussissaient à ne pas passer inaperçues.

L'âge donne à une femme — lorsqu'elle a réellement abdiqué toute prétention à la jeunesse — une supériorité qui la fait rechercher: elle a le droit de tout dire, et de parler franc, ce qui est une grande force.

Si elle a de l'esprit, elle est dès lors très recherchée, car on la redoute un peu, on craint les malices qui lui sont permises. Les jeunes filles, désireuses d'avoir son approbation, viennent quêter un compliment. Quant aux jeunes gens, ils sont encore plus empressés, sachant qu'un mot prononcé sur eux par cette femme, faisant autorité, peut les rendre ridicules. J'ajoute qu'en général la vieille femme, dont je parle, est plus bienveillante que maligne, car son expérience l'a rendue indulgente.

Une femme a donc tout avantage à savoir vieillir: elle ne peut qu'y gagner, — même au point de vue de sa coquetterie. — Sans doute, elle ne saurait plus avoir d'adorateurs comme au temps de ses cheveux blonds, car sa beauté a disparu; mais dans ces mêmes salons où jadis elle a brillé par sa jeunesse, elle peut encore — on l'a vu par l'exemple que j'ai cité — remplir un rôle enviable, être recherchée pour son esprit et son amabilité, recueillir enfin les hommages de respect et de sympathie qui conviennent seuls à son âge.

Il n'y a plus — comme je le disais au début — de vieilles femmes, mais des femmes maquillées, qui en sont la déplorable caricature. C'est fort regrettable, car la vieille femme — ayant abdiqué toute prétention — a encore son charme et sa séduction: on la respecte et on la vénère. L'amour est la fleur qui fleurit dans la jeunesse, mais l'hiver a aussi ses fleurs, moins parfumées sans doute, et c'est celles-là que peuvent encore cueillir les vieilles femmes.

Ma causerie ressemble fort aujourd'hui à un sermon. Je n'ai pas cependant la moindre prétention de corriger personne. J'ai voulu simplement, signaler un travers, qui va s'accroissant de jour en jour.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Voici les titres des opéras de Gounod et la date de leur première représentation :

Sapho (Théâtre-Lyrique), 16 avril 1851.
Chœurs d'*Ulysse*, tragédie de Ponsard (Théâtre-Français), 18 juin 1852.

La Nonne sanglante (Opéra), 18 octobre 1854.

Le médecin malgré lui (Théâtre-Lyrique), 15 janvier 1858.

Faust (Théâtre-Lyrique), 19 mars 1859.

Philon et Baucis (Théâtre-Lyrique), 18 février 1860.

La Reine de Saba (Opéra), 29 février 1862.

Mireille (Théâtre-Lyrique), 14 mars 1864.

La Colombe (Théâtre de Bade), 1860.

Roméo et Juliette (Théâtre-Lyrique), 27 avril 1867.

Chœurs et musique symphonique pour les *Deux Reines*, de Legouvé (théâtre Ventadour), 27 novembre 1872.

Chœurs et musique symphonique pour *Jeanne d'Arc*, de Jules Barbier (théâtre de la Gaîté), 8 novembre 1873.

Cinq-Mars (Opéra-Comique), avril 1877.

Polyeucte (Opéra), octobre 1878.

Tribut de Zamora (Opéra), 1^{er} avril 1881.

Gounod laisse un opéra complètement achevé.

Cette œuvre, qu'on dit être d'une très haute inspiration, a pour titre: *Maître Pierre*, et n'est autre chose que la légende amoureuse d'Héloïse et Abeilard.

Le poème est de M. Louis Gallet. Le sujet, bien que traité de la façon la plus chaste, avait effrayé, dit-on, l'Opéra-Comique, qui doit compter avec sa clientèle.

Pauvre Abeilard, son supplice le rend impropre même à l'Opéra-Comique!

Le compositeur italien Tosti, connu par ses nombreuses romances, vient d'être chargé, par la reine d'Angleterre, de composer deux petits opéras de salon destinés à être interprétés par les princesses royales et d'autres grands personnages attachés à la Cour.

On parle de nouveau d'enlever la « Danse » de Carpeaux, de la façade de l'Opéra, pour la placer au Louvre.

Il faut savoir gré à M. Henri Dreyfus de ses efforts pour remettre la Chanson en honneur.

M. Dreyfus vient de commencer à Paris une série de dix-sept matinées, organisées sous le titre de *Chanson-Conférence*.

La première de ces matinées a consisté en une causerie sur la *Famille en chansons*, avec audition par M^{lle} Mily Meyer et M^{me} Marianne Chassaing.

Les autres étoiles de ces matinées-causeries, seront M^{mes} Judic et Jeanné Granier.

Le roi de Suède et de Norvège vient de donner à Ibsen, la grand-Croix de l'ordre de Saint-Olaf.

Et pendant des années le répertoire d'Ibsen fût défendu dans sa propre patrie!

Une entreprise théâtrale des plus curieuses vient d'avoir lieu à Worms, petite ville d'Allemagne dont la population ne dépasse pas 25,000 habitants.

Le théâtre de la ville n'est pas en mesure de jouer des œuvres lyriques et pour ne pas se priver continuellement de cette jouissance, artistique, les habitants ont risqué la représentation d'un opéra avec leurs propres ressources lyriques.

C'est la *Croix d'Or* du compositeur viennois Ignace Brüll qu'il ont mise en scène avec le

concours d'un orchestre d'amateurs et de chanteurs, solistes et chœurs, fournis par la société chorale de la localité. Le premier ténor seul dépassait les moyens de la société et on dut engager un artiste du théâtre grand-ducal de Mayence.

Il paraît que tous ces dilettanti se sont merveilleusement bien tirés d'affaire, et que le succès a été énorme.

Les droits d'auteur en Autriche :

A l'Opéra de Vienne, il est d'usage de faire retoucher tous les ouvrages chorégraphiques par un des deux compositeurs et maîtres de ballet, Gaul et Hassreiter, qui, de cette façon, participent aux droits d'auteur.

M. Van Dyck, lors de la réception de son ballet: les *Cinq péchés*, crut pouvoir s'affranchir du joug qu'on lui imposait, il protesta et se défendit si bien que son ballet fut purement et simplement mis de côté.

Grâce à des interventions complaisantes, tout à fini par s'arranger, et voici quel a été l'arrangement :

M. Van Dyck, qui n'avait pas voulu d'un collaborateur, dut se résigner à en subir... quatre! Les *Cinq péchés* seront signés par cinq auteurs, un par péché: MM. Van Dyck, de Roddaz, Hassreiter, Gaul et le kapellmeister Hellmesberger!

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Vous avons eu cette semaine au Grand-Théâtre une représentation particulièrement intéressante, et à coup sûr la meilleure comme ensemble, depuis l'ouverture de la saison.

Cette représentation est celle dans laquelle M^{lle} Thierry a fait son début, en chantant le rôle de Juliette dans l'opéra de *Roméo et Juliette*.

M^{lle} Thierry est une élève de notre conservatoire, qui, après dix mois seulement d'études, sous la direction de M^{me} Mauvernay et d'Alex. Luigini, remportait l'année dernière tous les premiers prix.

Son concours fut fort remarqué. Les journaux signalèrent à l'unanimité la magnifique voix de la jeune artiste, en lui prédisant un bel avenir artistique.

Ce pronostic est déjà en train de se réaliser, car en passant, sans transition, du conservatoire au Grand-Théâtre pour y tenir un premier emploi, celui de première chanteuse d'opéra-comique, c'a été pour M^{lle} Thierry un pas de géant.

La tentative ne paraissait pas sans quelque danger. Le public — parfois grincheux — pouvait en effet trouver étrange que la direction recrutât un de ses premiers sujets au Conservatoire où hier encore M^{lle} Thierry était élève; d'autre part, on pouvait craindre que la jeune artiste dont la belle voix n'est pas discutable, n'eût pas encore l'expérience nécessaire pour chanter sans faiblesse, et jouer convenablement un opéra du commencement à la fin. Autre chose en effet, est de chanter un morceau du concours laborieusement appris, ou un opéra en quatre ou cinq actes, exigeant un certain art dans la composition d'un rôle.

Eh! bien, il faut féliciter la direction d'avoir — malgré le danger — tenté l'entreprise qui a fort réussi.

M^{lle} Thierry était — on le comprend — fort

émue en entrant en scène ; quoique dans la salle le nombre fut grand de ses amis, élèves et professeurs du Conservatoire, venus pour aider à son succès ; elle n'a pas eu besoin de leurs secours, car après la valse du premier acte, qu'elle a détaillée avec sa magnifique voix, en véritable virtuose, une double salve de bravos a éclaté. La victoire était complètement gagnée.

Cette représentation, je l'ai dit, a été la meilleure de la saison. On sait de quelle façon absolument remarquable, M. Affre chante le rôle de Roméo ; cet artiste, a été, si c'est possible encore plus parfait que d'habitude, les autres artistes ont subi l'entraînement général enfin l'orchestre a interprété la partition — qui entre parenthèse est une merveille de grâce et de délicatesse — avec un art exquis. Mes compliments à Alexandre Luigini qui a remporté un double succès comme chef d'orchestre, et comme professeur de M^{lle} Thierry.

Cette soirée a été excellente pour tous, pour le public, pour les artistes et aussi pour la direction, car la salle était bien garnie.

On a dû faire une belle recette qui sera — avec *Roméo et Juliette* — dont toute la presse a constaté le succès, suivie de beaucoup d'autres.

THÉÂTRE DES CELESTINS

Le *Sous-Préfet de Château-Buzard* a tenu l'affiche toute la semaine, et à en juger par le succès qu'il obtient, il la tiendra encore longtemps.

Si la pièce est amusante, ce qui explique son succès, elle est aussi, je l'ai déjà dit, fort bien interprétée par les artistes qui, à bon droit, peuvent revendiquer une part du succès.

Bonne pièce, bonne interprétation, on ne saurait demander davantage.

X.

LIBRE CHRONIQUE

LE FEU FOLLET

(Suite et fin)

Piqué au jeu et pestant de ma déconvenue, je ne prêtai qu'une attention distraite au spectacle qui se déroulait sur la scène ; car tout entier à la fièvre qui me possédait, je croyais toujours entendre retentir derrière moi l'écho du rire délicieusement ironique, qui m'avait abasourdi un instant auparavant.

Sur les épaules de chaque jeune femme, je replaçais, par la pensée, le suave visage dont l'apparition m'avait ensorcelé. Enfin, le spectacle s'acheva sans que j'aie pu retrouver le fantastique objet de mes préoccupations. Sans attendre la chute du rideau, je me précipitai dehors, espérant être plus heureux à la sortie générale.

J'avais prévu juste : et, le cœur ravi, j'aperçus bientôt mon idole anonyme qui descendait à son tour, riieuse et animée par le plaisir, tout en réparant coquettement l'inévitable désordre de sa fraîche toilette. Elle échangeait, par instants, de courtes observations avec une dame âgée, vêtue de noir — une parente, probablement — qui marchait à côté d'elle.

« Cette fois ! pensai-je en moi-même, je te tiens mon gracieux *feu follet* ! » et, me frayant rapidement un passage à travers la cohue, je ne tardais pas à me trouver à quelques pas de ma sirène. Hélas ! l'homme propose et la fatalité dispose ! Il était écrit que, ce jour-là, le guignon épouserait sur moi ses rigueurs.

Arrivée sous le péristyle, la jeune fille appela du geste un cocher de fiacre, qui stationnait sur son siège et qui accourut aussitôt. Après avoir aidé la vieille duègne, sa compagne, à se hisser dans la voiture, elle s'y blottit prestement et referma la portière. Le véhicule s'ébranla et prit le large.

J'allais bondir à sa poursuite, lorsque je me sentis saisir par le bras, tandis qu'une voix cordiale et enjouée me criait : « Où cours-tu donc comme ça ? » Je me retournai, furieux, prêt à apostropher l'importun ; mais ma mauvaise humeur vint se heurter contre le visage souriant d'un de mes meilleurs amis. Je lui lâchai à toute vapeur, quelques mots incohérents, excuses ou explications ; et je me précipitais comme un fou, dans la direction prise par le fiacre ravisseur. — Tout cela sans presque me rendre compte du mobile qui me poussait ; et sans même réfléchir au résultat pratique de cette course échevelée. — Haletant, hors d'haleine, je parvins enfin à rattraper la caisse roulante, dont j'avais retenu la couleur. Je poussais un soupir de satisfaction... et continuai à trotter de plus belle.

Au bruit persistant de mon galop, l'automédon retourna la tête, mit ses rosses au pas et m'interpella : — Oh ! mon bourgeois, faut-il vous reconduire ? » Je m'avançais, anxieux, pressentant une catastrophe ; je plongeais un regard effaré dans l'intérieur du *sapin* : enfer et damnation ! — comme on hurle dans les mélodrames — il était vide !...

Je m'étais trompé de carrosse ; et, depuis près d'un quart d'heure, je « pistais » une voiture parfaitement disponible et veuve de tout bagage féminin. Je m'appuyais contre un reverbère, pour ne pas défaillir, j'épongeai mon front ruisselant ; puis, me redressant soudain je m'enfuis en proférant une effroyable malédiction. Tel, Ajax insultant aux dieux. — Le cocher me crut fou, sans doute ; et fit claquer son fouet, en haussant philosophiquement les épaules.

Harassé de fatigue, je rentrai chez moi en dévorant ces multiples déceptions, je maudis ma déveine, ma stupidité, mon ridicule entêtement, et... je m'endormis, non sans jeter, malgré moi un dernier coup d'œil sur les fenêtres d'en face, qui demeuraient closes, obscures et impénétrables. Durand toute la nuit, je fus la proie d'un cauchemar épouvantable. Je me voyais subitement paralysé, tandis qu'une foule de jeunes filles, ressemblant toutes à mon enchantresse, dansaient autour de moi une sarabande infernale. J'essayais de crier, de menacer, de demander grâce... Les sons expiraient dans ma gorge ; et j'entendais bruir de tous côtés le cruel éclat de rire qui m'avait déjà pétrifié. Je crus même sentir tout à coup, mon implacable bourreau femelle s'appuyer sur mon épaule, comme pour mieux narguer mon impuissance et mon immobilité...

Suffoqué par cette fantasmagorie, je fis un énergique effort pour rompre le charme et...



PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice

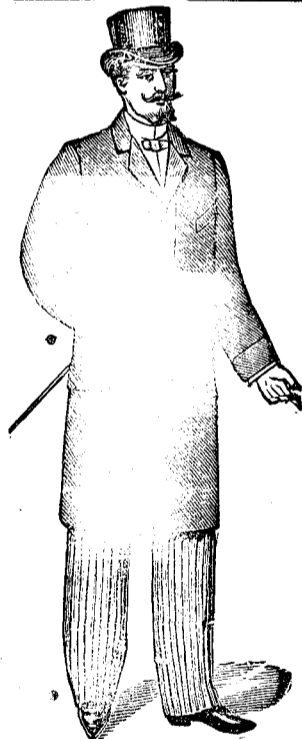


Cilberic SÉDARD, 6, quai des Brotteaux.

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS
mi-saison

45 FR.

Sur mesure
Cower coat
Toutes les
teintes

Pour les autres séries, envoi sur demande des collections

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83

LYON

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

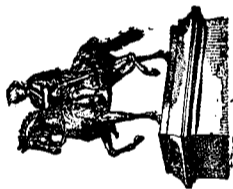
CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité
aristocratique recherchée par
nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DETAÎL DANS TOUTES LES PARFUMERIES
ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈE

Décoloraisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau
devient douce, blanche, sa-
tinée.

PHARMACIE FRANÇON
24, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'es-
tomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne con-
tenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant
jamais.

LYON — PARIS

je me réveillai haletant, la tête en feu, les yeux hagards.

A deux pas de moi, ma concierge souriante et l'échine ployée. — abusant de ma clé laissée sur la porte — me la souhaitait « bonne et heureuse » à l'occasion du premier jour de l'année nouvelle.

Le commencement seul de ce récit était une réalité. Vaincu par le désœuvrement, je m'étais endormi enrêvant à ma jolie voisine, que j'avais effectivement vue partir à la messe, Les hallucinations décrites ci-dessus avaient continué le prologue commencé les yeux ouverts ; ainsi qu'il arrive souvent lorsque l'esprit est absorbé dans une vive préoccupation.

Je conservai de cet accès de somnambulisme un souvenir si précis que quelques mois après ; j'en racontais les péripéties à celle même qui en avait été la cause...

Mes lèvres sur ses mains, et mon cœur à ses pieds !...

FRANC-SILLON.

QUATUOR DE QUATRAINS

LA PATRIE

Remplissons notre cœur d'un seul nom : la Patrie !
Après celui de Dieu, c'est le nom du devoir,
Le nom de la vertu, de l'honneur, de l'espoir....
Prononçons-le toujours avec idolâtrie !...

L'AIR NATAL

A tous les cœurs bien nés, l'air où l'on prit nais-
sance.
Parait comme imprégné d'un parfum d'innocence :
On dirait qu'épurant notre esprit combattu,
De chaque souvenir, il tire une vertu !...

LE POÈTE

Esprit compréhensif, cœur largement ouvert,
Le poète est celui qui sent, conçoit, devine,
Et qui sait revêtir d'une forme divine
Tout ce qu'il a compris, aimé, vécu, souffert !

LAMARTINE, poète.

Eprise d'idéale et suprême beauté,
Sa poésie était grandeur, grâce, clarté...
On eût dit qu'exhalée en sublime harmonie,
La musique des cieux passait dans son génie !
Gabriel MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

« Les Rois. » — Une faillite. — Le Poète
et le Financier.

Toute la vie artistique et littéraire s'est concentrée cette semaine au théâtre. A part l'Exposition internationale — le vent est à l'internationalisme... en art, bien entendu, et les étrangers triomphent aujourd'hui partout — à part cette exposition de la galerie Petit, où se trouvent réunies quelques œuvres de peintres et de sculpteurs connus, tels que J.-F. Boucher, Schuller, Paul Sain, Sinibaldi, Anquetin, Thaulow, etc., je ne vois guère à signaler que les deux grandes premières de la Renaissance et du Théâtre-Libre.

Le spectacle de la Renaissance — spectacle d'ouverture — présentait un double intérêt. Ce théâtre, consacré jusqu'ici au genre si inférieur et d'ailleurs si démodé de l'opérette, venait de recevoir une nouvelle affectation. Une grande actrice, M^{me} Sarah Bernhardt, avait résolu d'y installer le drame et la comédie, et l'inauguration devait avoir lieu sous le patronage d'un critique célèbre, M. Jules Lemaitre. La tentative était grande, mais périlleuse. Je n'oserais

point dire qu'elle a été pleinement couronnée de succès.

La pièce de M. Lemaitre, *Les Rois*, avait pourtant tout ce qu'il faut pour plaire. Tiré d'un roman paru l'année dernière dans le *Temps*, le sujet n'est autre que la paraphrase d'une série d'événements contemporains — ce drame de Meyerling qui passionna l'opinion voilà quelques années et dont les héros furent le Kronprinz d'Autriche, l'archiduc Rodolphe, et la baronne Marie de Vetser. Il ne pouvait manquer, étant d'une actualité aussi saisissante, de piquer la curiosité du public. Pourquoi n'a-t-il pas produit l'effet qu'on en attendait ?

Les raisons sont multiples. La principale me paraît venir du tempérament même de l'auteur. Des pièces comme celles-ci ne peuvent vraiment porter, qu'à la condition d'être traitées par un écrivain, désireux de faire triompher une idée politique, religieuse ou sociale. Elles ne peuvent s'accommoder du scepticisme — charmant dans le livre, intolérable à la scène, dans ce cas tout au moins — d'un homme habitué à regarder passer les hommes et les choses sans jamais prendre parti, car elles sont fatalement dépourvues de l'émotion qui leur est nécessaire et sans laquelle les personnages ont l'air de s'agiter, de se débattre dans le vide. A de certains moments, sous l'influence d'un effort, le choc des sentiments que l'auteur leur prête, peut provoquer des scènes émouvantes et dramatiques. Mais cela ne dure pas, ces éclairs sont passagers et l'enthousiasme factice est bien vite arrêté par le brusque retour de l'indifférence originelle. Or, c'est là incontestablement un défaut dans une pièce toute de passion. Cela n'empêche pas que les *Rois*, à cause des qualités qu'ils renferment, ne soient une œuvre fort belle, digne de l'écrivain qui l'a exécutée, et que la Renaissance ne tienne là un franc succès.

**

Du théâtre de M^{me} Sarah Bernhardt à celui de M. Antoine, il y a loin, très loin même. Entre M. Lemaitre et Bjornson, l'abîme est immense. *Une Faillite* représentée mercredi, lendemain des *Rois*, n'a fait qu'accentuer le contraste. Cette œuvre porte, comme celles de l'auteur du *Canard sauvage* et de la *Maison de poupée*, la marque d'un caractère original bien personnel. Il faudrait, pour étudier ce théâtre auquel nous ne sommes pas encore bien habitués, mais qui est en train de s'acclimater chez nous, grâce au soin intelligent de quelques artistes, plus de temps et plus d'espace que je n'en puis consacrer ici à cette chronique. Je ne ferai donc que jeter aujourd'hui quelques notes, sauf à les compléter à mesure que l'occasion m'en sera fournie.

Il est impossible d'arriver à produire, plus naturellement que ne le font les dramaturges dont il s'agit, et en particulier, Bjornson, une émotion plus intense avec des moyens aussi simples. Chez eux, point d'éclat, point de complications, peu de procédé. Toujours, et c'est le cas pour *Une Faillite*, un drame intime d'une sobriété remarquable, d'une puissance extraordinaire. La vie exacte, telle que nous la contemplons chaque jour autour de nous, mais présentée par des hommes qui en comprennent merveilleusement la grande simplicité et qui ont ce mérite rare et précieux, de savoir rendre d'un mot, d'une attitude, d'un geste, les sentiments auxquels obéissent les âmes dans les circonstances difficiles.

Comme tout est vrai, humain et noble dans ce théâtre ! Rien d'inutile, rien de faux : les moindres détails réglés avec une justesse, une précision parfaite, aucun épisode superflu, retardant l'action, affaiblissant l'intérêt. Avec cela une grandeur et une dignité sans égales.

Une Faillite a valu à son auteur un véritable triomphe. C'était justice. L'œuvre est superbe, d'autre part, admirablement jouée, et je ne crois pas avoir jamais éprouvé au théâtre, une émotion plus sincère et plus forte — une jouissance plus réellement artistique qu'en cette soirée.

**

De l'intérieur un peu sombre où se déroule le drame norvégien, M. Maurice Vaucaire, l'aimable et très distingué poète, nous a conduits dans le décor souriant et gai d'un marivaudage délicieux. Le thème de cette comédie, — *Le Poète et le Financier* — est d'une telle finesse, d'une si grande ténuité, qu'on ose à peine l'effleurier, fut-ce du bec effilé d'une plume. C'est la lutte éternelle — mais ici devenue courtoise et très régence — de l'idéal et du capital, de la lyre et du chèque, du poète et de l'agent de change. La femme y met un grain de verve capiteux qui en augmente encore le charme. C'est elle d'ailleurs qui réconcilie très gentiment les deux adversaires conduits par sa jolie main sur le terrain du flirt et de la galanterie.

Cet acte est tout simplement exquis. Les répliques se croisent, telles des fusées dans un éblouissant feu d'artifice. Il y a surtout deux « pièces », deux merveilles traitées dans la note ordinaire du poète... et c'est tout dire : qu'on se rappelle les *Petits pavés*, *Petit chagrin*, *le Carnaval de Venise*, et tant d'autres. On a l'autre soir, acclamé le nom de l'auteur. Il n'y avait pas une note discordante dans le concert d'applaudissements qui l'ont salué. Le fait est assez rare, et ce m'est une joie toute personnelle de le constater.

Henri COUTANT.

GENÈVE

Par notre télégramme de la semaine dernière, nous vous avons appris l'excellente nouvelle, tout en faveur de notre directeur M. Dauphin. Fait excessivement rare dans les annales de notre théâtre, tous les artistes présentés ont été acceptés, et pour la plupart, à l'unanimité. Seule M^{me} Baudhuin Desclauzas, mère-dugazon, a cru bon de résilier son engagement plutôt que de se soumettre à un quatrième et dernier début auquel elle avait droit.

M^{me} Pélisson, qui doit débiter prochainement, a été engagée en remplacement de M^{re} Baudhuin.

Le fait de cette acceptation en masse avait été prévu par nous, étant donnée la valeur des artistes présentés par M. Dauphin, lesquels, s'ils n'atteignent tous à la perfection, sont susceptibles cependant de contenter les plus difficiles.

Maintenant que le *trac* malheureusement trop compatible avec les débuts, n'a plus de raison d'exister, nous aimons à espérer que chacun aura à cœur de se dépenser et de faire montre des qualités qu'il possède. Il y a des jeunes, à ceux-là nous conseillerons le travail sans relâche et, de plus, de prendre en considération les critiques formulées; aux plus expérimentés, nous les prions de s'appliquer et de mettre en action la devise : *Excelsior!*

Grâce à l'ensemble de la troupe présentée par M. Dauphin, les débuts ont été plus suivis que jamais, il est bon d'ajouter que les pièces choisies à cet effet étaient très intéressantes, nous ne citerons comme preuve que *Samson et Dalila*, *l'Africaine*, *Roméo et Juliette*, *Mireille*, *Miss Helyett* et le *Petit Duc*.

La troupe du théâtre des Célestins est venue, à deux reprises, apporter une variante au flot de musique dont nous avons été favorisé, le meilleur accueil lui a été fait, et si le public ne s'est pas rendu plus nombreux pour applaudir l'excellente phalange d'artistes de Lyon, la faute en est aux nombreuses et intéressantes soirées auxquelles il avait été convié avant.

A l'étude, pour passer... prochainement, le *Vaisseau fantôme*, de R. Wagner.

A.-W. CLERC.

On ne peut plus entrer chez son épiciers sans entendre tout le monde demander du **Tapioca Rils**. C'est décidément le meilleur potage.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

« Mariniers du Rhône » (1)

Quel beau roman vient de nous donner M. Gabriel Gerin avec ses *Mariniers du Rhône*, dont les pages émouvantes reposent des inepties accoutumées, je le disais, l'autre jour.

Par les temps voilés de l'automne mélancolique, ce m'a été une douceur infinie que de lire ce volume, marquant, selon l'expression d'un critique, le tournant d'un vrai talent. Je l'ai lu avec intérêt d'abord, avec admiration ensuite et ça et là avec cette émotion saine que nous procure toute œuvre d'art vraiment digne de ce nom. Dans le calme des champs, sous la pourpre des hêtres minces, l'incarnat des cha-taigniers géants, les rameaux dépouillés des vieux tilleuls, recouvrant les allées du tapis jaune de leurs feuilles mortes, sous la solennité des pins noirs et la splendeur tamisée d'un ciel floconneux d'où le soleil, déjà frileux darde ses flèches d'or mates et tièdes, j'ai parcouru ces pages charmantes, ces pages limpides où passent des visions de Provence, des tableaux pittoresques, avec, sourdine solennelle, le bruit du majestueux grand fleuve, roulant ses eaux profondes entre des rives parfumées.

Aussi bien ce livre nous manquait. On n'avait pas eu jusqu'ici la joie de lire un récit de ce genre, dont l'auteur, épris de la grande Nature et de la sublime beauté du Rhône, eût essayé de fixer — tâche difficile et ardue — ce que j'appellerai les principaux traits de caractère du cours d'eau solennel qui relie Lyon à la Provence, blonde et lumineuse, couronnée de fleurs embaumées, pâmée sous les tièdes caresses des climats doux et les ardents baisers du soleil éclatant.

Ce livre, M. Gerin nous le donne aujourd'hui, et pour ma part je lui en sais beaucoup de gré.

A lui l'honneur d'avoir pour ainsi dire, matérialisé, reproduit la fluidité du fleuve, d'en avoir décrit la majesté, d'avoir comme dégagé la personnalité du glorieux Patriarce, d'avoir dépeint sa vie, sa vie tantôt calme tantôt agitée, de même que les vies humaines. A lui l'honneur aussi d'avoir esquissé les mœurs de ces mariniers dont l'existence s'écoule sur les flots rhodaniens, et qui, dans leur austère labeur, participent à la longue, de la nature de leur Maître et Seigneur, graves comme lui, alors que les ondes calmes, coulent doucement entre les rives élargies, ou violents et emportés comme ces crues subites provenant de la fonte des neiges, des glaciers et des pluies torrentielles, qui tout à coup convient les berges, renversent les digues, courent en torrents violents au milieu des champs submergés, amenant avec elles la dévastation, la ruine, la mort, nécessitant des sauvetages héroïques dont les annales publiques ne parlent point.

Ah! M. Gerin nous donne de bien jolies descriptions de ce Rhône. Tout d'abord le voici au sortir de Lyon, « torrentueux, par « semé d'îles innombrables, roulant, suivant « les saisons des flots ou gris ou bleus ou « fauves, buveur insatiable de rivières, de « torrents et de ruisseaux, « où tant de cités « viennent se désaltérer à la file. » Fleuve « capricieux et indomptable qui naît au pied « des glaciers et meurt aux pays des mirages, « après une course de huit-cents kilomètres, « à travers les régions et sous les climats les « plus dissemblables. Fleuve mobile et chan- « geant qui, selon les pays traversés, forme « autant de Rhônes divers, toujours majestueux « et superbe sous ses aspects multiples, soit « qu'il baigne des cités mortes ou des villes « florissantes, des châteaux en ruines ou des « villas, des usines ou des vignobles, des plaines « fertiles ou des lagunes, des îles vertes ou des « rocs arides. »

M. Gerin voit avec une rare justesse. Il a dans l'œil une précision remarquable. Il sait regarder et sa faculté imaginatrice ne nuit en

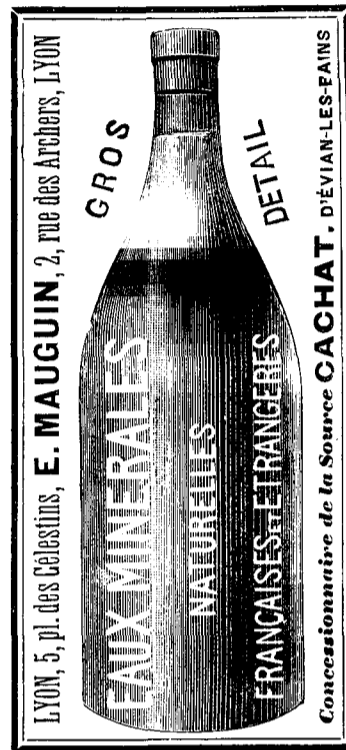
(1) Paris-Ollendorf.

PÂTE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

CONSERVATEUR DES VINS

J. ROBIN

Pharmacien-Chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire)

Le Conservateur prévient les maladies du vin et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

Doses : 25 à 50 grammes par hectolitre de vins rouges ou blancs.

Le kil. : 10 fr. (franco de port à partir de 3 kil.) — La boîte de 250 gr. : 3 fr. (franco poste).

Adresser les demandes à M. ROBIN, Pharmacien-Chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire), en accompagnant celles au-dessous de 20 fr. du montant en mandat-poste. — Notice franco.

ALAMBIC VERMOREL

NOUVEAU SYSTÈME PERFECTIONNÉ

Demander le Tarif à l'Agence Viticole e Agricole, à Villefranche (Rhône).

PAS de BONNE
CUISINE
SANS
Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÉFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.

Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

Pour remédier à la plupart des maladies, dont souvent la cause est peu connue ou peu apparente, on prescrit des médicaments appelés *dépuratifs* parce qu'ils purifient le sang en entraînant au dehors les matières nuisibles de notre organisme. Le meilleur dépuratif connu est la **Tisane Dussolin**. C'est en un mot le meilleur régénérateur des forces et du sang. Ce précieux médicament se trouve dans toutes les pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon pour un mois de traitement. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

UN MONSIEUR offre *gratuitement* de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

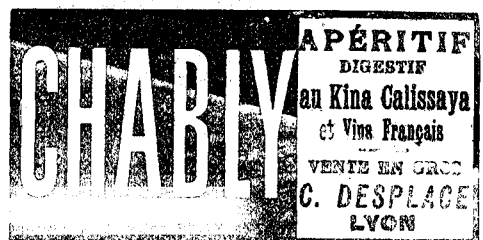
Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratis et franco* par courrier, et enverra les indications demandées.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Cerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

Chapellerie du Progrès
75, Rue de la République, 75

SES CHAPEAUX
9 fr. et 12 fr.
POUR DAMES
9.90
12.90 et 16.90



CHARLY APÉRITIF
DIGESTIF
au Kina Calissaya
et Vina Français
VENTE EN GROS
C. DESPLACES
LYON

rien à ce « don de la vision. » Les images frappent sa rétine, se transmettent à son cerveau et de là à sa plume, avec cette exactitude, cette netteté de détails où Guy de Maupassant excella.

C'est au milieu de panoramas magnifiques que se déroule une idylle ravissante et fraîche comme les ondes bleues du Rhône, un soir d'été.

Pierre Régnier, marinier à bord de *l'Océan*, bateau de la Compagnie générale de Navigation, effectuant le transport des marchandises de Lyon à Port-Louis, sauve un jour d'inondation, Marie Ramlech et ses parents, propriétaires de « la Renommée des Anguilles », restaurant situé dans l'île de la Barthelasse, entre Avignon et Villeneuve.

La belle et indifférente Marie, dont le type sarrazin, la fière chevelure noire, les yeux splendides faisaient l'admiration de tous les jeunes gens avignonnais et marinières, qui en étaient pour leurs frais de galanteries, car la fillette était sage, s'éprend soudain de son sauveur, superbe gars, plein de force et de courage, de vaillance et de noblesse d'âme. Mais Pierre, trop pauvre pour prétendre à la main de Marie, n'ose lever les regards sur elle. Alors la charmante fille, Mioun — comme ils disent là-bas, — lui fait, avec une grâce touchante l'aveu de son amour ingénu, par un beau soir où « le Rhône, berceau de leur jeune amour, murmurait son éternelle chanson, qui leur parut suave comme un chant de noces. A mesure qu'ils marchaient des éclairs jaillissaient de l'eau sur laquelle la lune traçait un éblouissant sillon d'argent. Et les flots rapides roulant vers la mer, remuaient les reflets tremblants du Palais des Papes, qui dressait sur l'autre rive, sa façade monumentale, bleue par la clarté lunaire. »

A son tour, Pierre donne son cœur à Marie et les jeunes gens se jurent en secret d'être l'un à l'autre. Sur ces entrefaites, les Ramlech, proposent à leur fille un riche parti que celle-ci refuse. De là mécontentement des parents, qui, pour comble de malheur, apprenant à l'improviste les accords secrets de Marie et de Pierre, font une scène terrible à leur fille et lui disent qu'ils ne donneront jamais leur consentement à un pareil mariage.

La pauvre Mioun est désespérée, tombe dans une tristesse noire, s'étiole.

Une nuit se promenant sur les bords du Rhône, un faux pas la fait tomber dans le fleuve. Pierre, dont le bateau se trouvait, par hasard, non loin de là, entend un cri : au secours ! il se précipite à l'eau et ramène sur la berge un corps de femme évanouie. Pour la seconde fois il a sauvé Marie. Aussi les Ramlech sont vaincus, et c'est ainsi que la jolie Mioun devient Madame Régnier.

J'ouvre ici une parenthèse pour dire mon regret de ne pouvoir insister, comme je le voudrais, sur la suavité de pages exquises, qu'il me coûte tant de ne point reproduire particulièrement le chapitre XVII, merveilleux de couleur locale arlésienne et surtout le dernier du livre, où le récit de la sublime agonie du Rhône, à son embouchure, prend un caractère vraiment épique.

Tels sont dans leur esthétique simplicité, les *Mariniers du Rhône*. Tous les passionnés de l'Art et de la Littérature liront avec plaisir, ce charmant volume. Ah ! que cela fait donc de bien de rencontrer parfois un auteur ne craignant pas de communier avec la grande Nature reposante, calmante et avec ses rudes, ses braves enfants ! Qu'on ouvre ces pages pleines du souffle salé des vents du large, de la tiède haleine des zéphirs d'été, des fureurs dévastatrices du mistral insoumis, où se reflètent, ainsi qu'en une onde limpide, les sévères paysages de l'hiver rhodanien, les radieuses parures des beaux jours, embrumées parfois de brouillards et de pluies, parfois frémissantes au retour du Renouveau que chanta si délicieusement le doux Tibulle ; on y verra ce que sont les vies des simples de cœur et d'esprit, chez qui l'abnégation coudoie le sacrifice, le courage

se mêle à la gaieté. On y apprendra à estimer et à aimer ces humbles trop méprisés, trop peu appréciés ; enfin, l'on comprendra en parcourant cette chaste histoire d'amour que les petits, tout comme les grands, entendent la haute portée du beau précepte de l'Écriture : *Fortis ut mors dilectio*, L'amour est fort comme la Mort.

Pour moi, je suis sorti de cette lecture, le cœur ému et le goût satisfait. Ce récit m'a fait délicieusement mal. Maintes fois il m'a mis des picotements sous les paupières, m'a fait revivre de doux souvenirs, ramenant ma pensée vers cette chère Provence où je passai, jadis, des heures si sereines et si parfumées de poésie.

PIERRE DE BOUCHAUD.

CASINO DES ARTS

Tout à la Russie ! La troupe Anissimoff, après nous avoir fait entendre les airs populaires de la Russie, a consenti, sur la demande de M. Guillet, à donner encore quatre soirées absolument nouvelles, dont une aura pour titre : une soirée chez les Moujiks. Des Lyonnais seront transportés en pleine fête campagne russe : costumes, airs, danses, tout sera d'une parfaite exactitude.

Tous les soirs, spectacle varié : Attractions, chant, acrobatie. Incessamment, ouverture des soirées classiques.

SCALA-BOUFFES

On la voit et on va la voir toujours avec un plaisir nouveau. *Lysistata* poursuit le cours de ses fructueuses représentations et va bientôt — succès mérité — atteindre sa cinquantième. Assaisonnée d'un peu de sel gaulois, la joyeuse pièce de Sermet a une saveur particulière de franche et bonne joyuseté. Elle fait naître le rire, et ses excellents interprètes ne sont pas gens à laisser languir la situation. Durand, Gombert, Lejal, Rondeau, M^{mes} Talcy, Lejal, Durand, etc., et tout un bataillon de jolies femmes. Delpierre, dans ses créations, la capiteuse Nadine.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les dispositions du marché ne se modifient pas, excellentes sur nos rentes et les valeurs françaises, elles restent hésitantes sur les valeurs étrangères en général, et mauvaises sur certaines.

Le mouvement d'affaires prend de jour en jour de l'extension sur les valeurs dont s'occupe actuellement le marché, mais tout porte à croire que ce mouvement s'étendra bientôt à d'autres catégories.

Le 3 % a repris et même dépassé le cours de 99 il finit à 99, 02 ; l'amortissable à 98, 65 n'a pas varié ; le 4 1/2 passe de 104, 30 à 104, 35.

Nous retrouvons les Sociétés de Crédit, fermes, sans changement ; le Crédit Foncier à 988, 75, le Crédit Lyonnais à 750, la Société Générale à 465 et le Comptoir national à 482, 50.


Le Suez est immobile à 272.

L'Italien clôture à 79, 60 au lieu de 79, 80 après 79, 10 au plus bas. L'Extérieure recule de 60 1/16 à 58 3/8. Le Portugais a baissé de un point à 19 3/8. Le Hongrois reste à 92. Le Turc fait 22, 17. Le Russe 4 % consolidé est ferme à 99, 10. Le 3 % 1891 cote 80, 90 et l'Orient 69, 05.

Le Rio passe de 368 à 373.

En Banque la part fondateur du Patin caoutchouc fer est recherchée à 105 et 110.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

FAITES VOUS-MEMES PRÊT A BOIRE
à la minute et sans filtration
un litre de vrai

VIN DE QUINA
avec un flacon de
1.25

QUINA-ABRIC

1.25
EXIGER la Signature de l'inventeur
H. ABRIC. — Se méfier des imitations vendues sous le nom de Quina fluide ou Extrait de Quina
FABRIQUE A LYON :
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies

AU BON MARCHÉ.
MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.



Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les Magasins du BON MARCHÉ.

SAISON D'HIVER

La Maison du BON MARCHÉ a l'honneur d'informer les Dames que le Catalogue des Nouveautés d'Hiver vient de paraître et qu'il est adressé franco à toutes les personnes qui en font la demande.

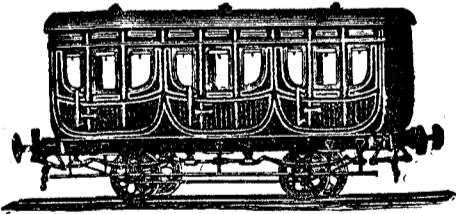
Sont également envoyés franco les Échantillons, Gravures, Albums et Modèles d'Articles confectionnés.

Tous les envois (autres que les Meubles et objets encombrants) sont faits franco de port à partir de 25 fr.

Adresser toutes les lettres :
à MM. LES DIRECTEURS DU BON MARCHÉ. Paris.

SERVICE D'HIVER PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

COURRIER DES MODES
PARISIENNES

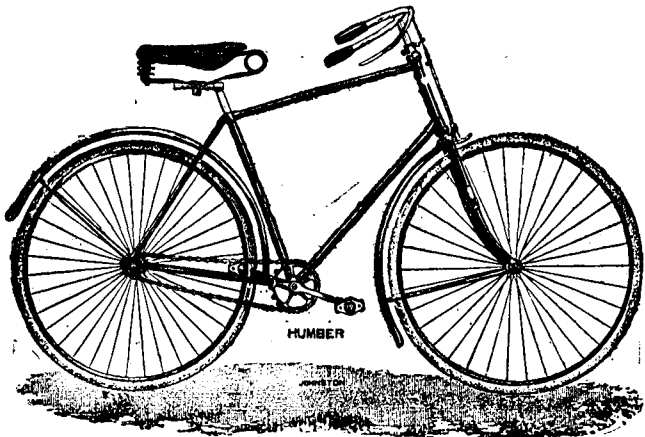
12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.
publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés. Feuilletons, Causerie médicale par M^{me} le D^r BERTILON. Etude : **QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?** décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI
Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2^{fr} 50. Avec chaque fois une gravure colorée, 3 mois : 5^{fr}. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Editeurs : IMANS & C^o, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RECLAMES
Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.
S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES & COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON MAISON ÉMILE DOUÉ MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON



AGENCE RÉGIONALE

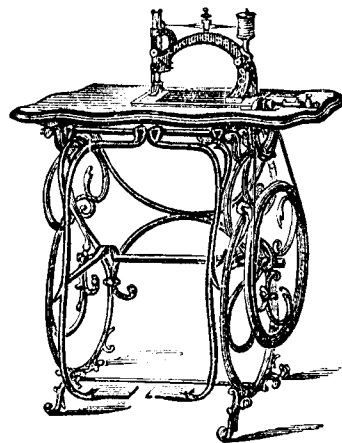
des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN. Creux depuis 250 f. Pneumatiques depuis 300 fr.

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie, des célèbres machines : NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveille de mécanisme)

MACHINES A TRICOTER, COFFRES-FORTS

ACCESSOIRES, RÉPARATIONS, FOURNITURES
FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

LIQUIDATION

HORLOGERIE, BIJOUTERIE
 19, rue Victor-Hugo, 19
FIN DE BAIL

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN
 (Ollendorff, éditeur, Paris)

PHOTOGRAPHIE

56, Rue Centrale Noël COUDAN Rue Centrale, 56
 Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

Demandez partout
 La LIQUEUR la **LERINA**

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE
 Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines de l'Abbaye. — Dépôt général Gulland, 2, rue Constantine, LYON.

ABONNEMENTS

Sans frais
A TOUS LES JOURNAUX
 FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
A L'AGENCE V. FOURNIER
 14, Rue Confort, 14
 LYON

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
 Seule récompensée à l'Exposition Universelle
CH. FAY, Inventeur
 9, Rue la Paix, PARIS
 et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
 (Exiger la Marque CH. FAY.)

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
 Organisation spéciale donnant **toutes garanties d'exécution consciencieuse, rapide et complète**
 de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6
 MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
 GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
 CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2